

(e.g. S. Sarti, « Vase fragments. Approaches to collecting ancient pottery », dans *The Corpus Vasorum Antiquorum (1922-2022). A century of exploring Greek Vases*, CVA Belgique supplément I, à paraître). Le catalogue est organisé en deux parties principales suivant la technique utilisée, en surpeint (Groupe de Praxias ou Groupe de Sokra) ou à figure rouge (céramique falisque ou de Vulci). Au sein de ces deux parties, les vases sont groupés par formes et ensuite par peintres ou ateliers. Ce dernier choix empêche une vision d'ensemble de l'évolution de la production et de son développement au sein des ateliers, puisque ces derniers apparaissent complètement éclatés au fil de la lecture. Les notices sont, cependant, très complètes. Outre la description technique incluant la taille et le volume, l'auteur fournit une bibliographie, souvent exhaustive, et une discussion nuancée sur les questions difficiles d'attribution et d'iconographie étrusques. L'excellente documentation qui accompagne les vases, tant du point de vue des dessins du profil des formes (échelle 1/1) que des photos d'ensemble et de détails, permet également de mettre en avant la richesse iconographique de la culture étrusque et sa connaissance de la poésie épique grecque à travers les épisodes de l'*Illiade*, illustrée de manière originale, comme par exemple, sur l'amphore SH 3170 (pl. 4-5). Parmi les autres vases, on mentionnera la publication de quatre vases plastiques à figure rouge, trois *askoi* (NI 7281, NI 7229, pl. 53 et NI 8381, pl. 54) et une tasse (NI 1728). Cette dernière constitue un exemplaire remarquable et unique d'une tête de démon, identifiée au Charun ou au Phersu étrusques. Datée de la fin du V<sup>e</sup> siècle, elle provient d'une tombe à l'instar du seul autre parallèle iconographique connu en céramique, la tasse attique façonnée, trois générations plus tôt, par le potier Sotades et exportée à Spina, comptoir commercial en Étrurie padane (Ferrara, Museo Archeologico Nazionale, 20401, Beazley Archive Pottery Database 209483). Ces deux pièces, grecque et étrusque, renvoient, très vraisemblablement, au rôle d'esprit protecteur, de gardien attentif des âmes des morts dans l'au-delà, accordé par les Étrusques à ces deux démons et repris sur les peintures murales de la Tombe del Orco I à Tarquinia (H. Hoffmann, « Charos, Charun, Charon », *Oxford Journal of Archaeology*, 3.3 [1984], p. 65-69). Elles illustrent les échanges culturels, les adaptations et les interactions entre le monde grec et le monde étrusque dans le courant du V<sup>e</sup> siècle. Athéna TSINGARIDA

Thomas LAPPI, *Hellenistische Wanddekorationen. Syntax, Semantik und Chronologie des Ersten Stils im westlichen Mittelmeerraum*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2020. 1 vol. relié, 290 p., 66 pl. (ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN 40). Prix : 78 €. ISBN 978-3-95490-476-1.

Issu de la thèse d'habilitation soutenue par l'auteur en 2016 à l'Université de Tübingen, ce livre a pour objet de modifier, en l'élargissant, l'optique qui a prévalu jusqu'ici dans les recherches relatives au décor mural antique, recherches fondées sur la fameuse classification, en quatre styles, de la peinture pompéienne par August Mau, en 1882, le I<sup>er</sup> style (daté par Mau de 200 à 80 av. J.-C.) répondant en Occident au « masonry style » de la Méditerranée orientale (Délès). Selon Thomas Lappi, ces anciens points d'ancrage du raisonnement, dichotomiques et trop étroits, ne suffisent pas, tant au plan chronologique que géographique, à rendre compte de l'expansion du I<sup>er</sup> style dans l'aire méditerranéenne, telle que la définit aujourd'hui la documentation découverte ces trente dernières années. C'est autour de cette constatation que l'auteur

construit son livre. Après une présentation générale du I<sup>er</sup> style en tant que système décoratif (*Der Erste Stil in der mediterranen Koine*, p. 5-15), suivie de réflexions plus techniques (*Material und Herstellungstechnik*, p. 17-25), vient un développement relatif à la chronologie (*Chronologie des Ersten Stil*, p. 27-29), qui fait apparaître des datations remontant, sur les sites occidentaux, beaucoup plus haut qu'on ne le croyait auparavant. Mais le chapitre le plus important (*Regionale Betrachtung*, p. 32-122) est celui qui est consacré à l'examen de ces témoignages nouveaux, apparus en différentes régions de la Méditerranée occidentale que l'auteur détaille sous neuf titres – Afrique du Nord, Sicile, Italie du Sud, villes vésuviennes, Italie Centrale, Italie du Nord, Sardaigne, Espagne, France –, catégories au sein desquelles les documents étudiés sont reclassés d'après leur date. Cette présentation d'une zone très large permet, mieux que ne le faisait la mention seulement de deux sites, Pompéi et Délos, de mettre en évidence les particularités locales, régionales ou suprarégionales d'un même style et offre la possibilité d'une vision diachronique pour chaque région. Il apparaît ainsi que le système décoratif du I<sup>er</sup> style est attesté, en certains lieux de la Méditerranée occidentale, dès la fin du V<sup>e</sup>/début du IV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire en même temps qu'en Grèce ; il n'y a donc pas de raison, selon Lappi, d'attribuer à Athènes en particulier la genèse du « masonry style », ni d'évoquer le rôle de Rome dans l'apparition du I<sup>er</sup> style en Sicile au II<sup>e</sup> siècle, alors qu'ont été découverts, à Sélinonte ou Morgantina par exemple, des témoins datables déjà du III<sup>e</sup> siècle. Il s'agit plutôt du développement d'un même style décoratif partout, qui évolue ensuite selon des variantes régionales. À l'issue de cet examen géographiquement plus étendu du I<sup>er</sup> style, l'auteur donne une description précise de tous les motifs décoratifs qui le constituent (*Gestaltungsmittel des Ersten Stils*, p. 123-150) : décor peint, décor en stuc (palmettes, rosettes...). Le chapitre suivant est consacré à ce que Lappi appelle la sémantique du I<sup>er</sup> style (*Der Erste Stil als Mittel der Selbstdarstellung lokaler Eliten*, p. 151-168), à savoir les raisons qu'ont pu avoir les élites locales de choisir pour décorer leurs demeures ces imitations de murs en pierre de taille. Viennent, en conclusion, différentes remarques de synthèse (*Resumee und Ausblick*, p. 169-173). Mais le livre n'est cependant pas terminé pour autant ; une documentation d'ordre plus technique regroupe les informations fournies sous forme de tableaux (thèmes iconographiques, motifs décoratifs, données chronologiques) ; puis, un catalogue de 196 numéros vise à rassembler toutes les données qui existent sur les décors muraux découverts dans la zone méditerranéenne occidentale et centrale ; suit une bibliographie très complète (p. 247-281) et le livre se termine sur une longue série de planches comportant des photos en couleur des innombrables fragments peints et stucés, ainsi que des vestiges de murs mieux conservés, de nombreux plans de maisons et dessins reconstituant les décors muraux ; les 14 dernières planches donnent des cartes du bassin méditerranéen dans son ensemble, où sont indiqués tous les lieux de découverte. On l'aura compris : la qualité essentielle du livre est de rassembler le plus grand nombre possible de témoins du I<sup>er</sup> style dans cette zone et d'en offrir une publication complète. Le travail est considérable et les conclusions sur lesquelles il débouche, aux plans géographique et chronologique, changent la vision traditionnelle : les sites de Pompéi et de Délos perdent leur caractère de sites-pilotes pour l'Occident et l'Orient et constituent plutôt des « variantes spécifiquement locales ou régionales d'un système de décoration pariétale à caractéristiques uniformes » (résumé, p. 177). Les résultats obtenus pour la chronologie sont, à première vue, plus satisfaisants aussi

puisqu'ils témoignent du développement d'un même style partout, véritable élan de création dû, selon l'auteur, au désir d'autoreprésentation d'une classe sociale déterminée. Cette théorie, assurément séduisante, est toutefois difficile à imaginer dans la réalité : quand un tel mouvement créateur se manifeste, c'est généralement d'un phénomène plus localisé qu'il émane : on cherche le lieu d'origine. La carte n° 64, relative aux témoins les plus anciens (fin V<sup>e</sup> /début IV<sup>e</sup> s.), pointe plusieurs sites en Grèce et quelques-uns en Sicile : serait-ce là que serait né, en un même moment, le I<sup>er</sup> style ? On ne doute pas évidemment de l'intense développement de la Sicile à l'époque hellénistique, tout en étant tenté cependant de chercher l'origine de ce style du côté de la Grèce. Cette question d'un lieu d'origine plus précis reste, à mon sens, posée.

Janine BALTU

Paul FONTAINE & Sophie HÉLAS (Eds.), *Le fortificazioni arcaiche del Latium vetus e dell'Etruria meridionale (IX-VI sec. a. C.). Stratigrafia, cronologia e urbanizzazione. Atti delle Giornate di Studio. Roma, Accademia Belgica, 19-20 settembre 2013.* Bruxelles, Institut Historique Belge de Rome, 2016. 1 vol. relié, 294 p. ill. n/b et coul. Prix : 75 €. ISBN 978-90-74461-85-6.

Cet ouvrage, édité à l'initiative de Sophie Hélas et Paul Fontaine, reprend les communications des deux journées d'étude organisées à Rome en 2013 sur le thème des fortifications archaïques du Latium Vetus et de l'Étrurie méridionale. La première communication, de Francesca Boitani, Folco Biagi et Sara Neri, concerne la portion de l'enceinte de Veio du secteur de Campetti, datée dans les années 50 du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les fouilles qui y ont été récemment menées ont livré une séquence stratigraphique de neuf phases d'occupation et de construction qui s'étendent du Bronze final à l'époque contemporaine. Les auteurs réévaluent ainsi justement l'évolution du système défensif, depuis la simple tranchée adjointe à un terre-plein possiblement renforcé par des pals en bois jusqu'à sa monumentalisation, puis son abandon. Le fossé le plus ancien, parallèle au bord du plateau occupé par le site, pourrait également être identifié comme un acte fondateur de la cité, qui témoignerait du nouveau maillage du territoire consécutif au développement de nouveaux équilibres sociaux et économiques à la transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer. Gilda Bartoloni et Luca Pulcinelli présentent ensuite les résultats des campagnes menées depuis 2010 à Veio ayant ciblé des portions de l'enceinte de la Piazza d'Armi, datée précédemment du VI<sup>e</sup> s. Le premier sondage a permis de revoir cette datation, biaisée par les nombreux remplois, et de situer la construction de la muraille entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Un autre sondage intéressant une portion de mur située à l'est de la Porta Stefani, a révélé que cette dernière prenait appui sur l'arase de structures archaïques ainsi que sur une nécropole alto-médiévale, menant ainsi à une datation similaire. Cette réévaluation cruciale de la chronologie de l'enceinte a consécutivement permis aux auteurs de lier l'abandon du site au développement du château de l'Isola Farnese. Paul Fontaine revient quant à lui sur les sondages réalisés à partir de 2001 sur le site de Castellina del Marangone et son enceinte, et, en s'appuyant sur une documentation remarquable, révisé la chronologie proposée par Bastianelli qui datait l'ensemble des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Les sondages ont